

RIRE FAIT RIRE

MAUDITS MOTS

> Découvrez l'expression courante cachée dans ces lettres.

X
A

SOLUTION < Accoucher (A couché) sous X

Encore mal compris, l'humour et le rire ne dépendent pas autant du sens des mots qu'on pourrait le croire. Une sérieuse **enquête au pays de l'hilarité** le démontre...



LE VIRUS DU RIRE AVIAIRE
SE TRANSMET (NOTAMMENT) PAR
LES OISEAUX MIGRATEURS

La Tanzanie s'appelait encore Tanganyika, lorsqu'en 1962, une étrange épidémie se déclara au sein d'un collège religieux pour jeunes filles. En quelques semaines, comme un feu se répand dans la brousse, des dizaines d'élèves furent prises d'accès de rire et d'agitation qui duraient quelques minutes ou plusieurs heures, se répétaient au cours de la journée, et persistaient parfois jusqu'à deux semaines d'affilée. Très vite, les portes de l'institution durent fermer et les jeunes filles furent renvoyées chez elles, propageant l'épidémie au sein de leur famille, de leur village et d'autres écoles de la région. Durant deux années et demi, 14 écoles furent contaminées par la vague des fous rire et seule la mise en quarantaine des villages infectés permit de mettre un terme à ce fléau comique. Aucune cause toxique ou physiologique n'a pu être mise en évidence. On en conclut que l'épidémie était d'origine psychologique, déclenchée par un phénomène de synchronisme social auquel l'être humain – animal social s'il en est – semble particulièrement sensible. « Riez et tout le monde rira avec vous », écrivait Ella Wheeler Wilcox. Comme les bâillements, les pleurs ou la toux, le rire se propage au sein des groupes humains dans une succession de réactions en chaîne, immédiates et incontrôlables. La communication semble s'opérer directement de cerveau à cerveau, entraînant une sorte d'hystérie collective à laquelle répondent plus volontiers certains

groupes fermés. Ainsi, par exemple, cette épidémie de religieuses frappeuses qui, au XV^e siècle, se déclencha au sein d'un couvent où une bonne sœur se mit à infliger des coups à ses compagnes et, en quelques mois, se propagea à d'autres couvents, jusqu'à la maison-mère à Rome. Ou, encore, cette non moins étrange épidémie de miaulements, apparue dans une congrégation religieuse française, où les sœurs se réunissaient plusieurs heures par jour pour miauler en groupe, jusqu'au jour où menacées du fouet par la police, elles mirent un terme à leur rituel félin.

Attention, manipulation !

Il semble que, chez les animaux sociaux, la synchronisation des comportements soit un moyen d'adaptation très précieux pour leur survie. Ainsi, en courant devant le danger, l'animal effrayé déclenche la fuite salutaire de ses congénères. Au premier siècle de notre ère, l'empereur Néron savait déjà comment exploiter ce phénomène contagieux lorsqu'il obligeait ses soldats à l'applaudir dans ses performances d'acteur. Embaucher des claques professionnelles n'était pas rare dans les théâtres français du XVIII^e siècle et, se pratique encore, de nos jours, dans les grands rassemblements politiques. Car, les foules sont manipulables. Y compris lorsqu'il s'agit de rire. C'est ce qu'avait compris Hank McCune, lorsqu'en 1950, il utilisa, pour la première fois à la télévision, un enregistrement de rires pour compenser l'absence de public lors de son show hebdomadaire. Obsédé par la menace communiste, le risque de lavage du cerveau et les messages subliminaux, la presse de l'époque dénonça le procédé. Néanmoins, face à son efficacité, un producteur de la Paramount déclara être « terrifié à l'idée de lancer une émission comique sans rires préenregistrés, car les gens ne savent pas comment réagir. » Et, grand adepte du *rire en boîte*, un autre producteur américain affirma que « les gens sont tellement conditionnés aux rires préenregistrés qu'en leur absence, ils ne savent même pas qu'ils regardent une émission drôle. » Dans une démocratie, face à ce genre de discours, il vaut mieux rire que pleurer.

Au-delà des mots

Robert Provine, neurobiologiste et professeur à l'Université du Maryland, est l'un des rares spécialistes du rire. Dans une étude utilisant des *boîtes à rire*, il a observé que plus de la moitié des gens rient d'entendre rire, et au moins 90% sourient. Encore mal compris, le mécanisme en cause reposerait sur la présence dans le cerveau d'un *détecteur du rire* qui, de manière réflexe, activerait un *générateur de rire*. Du coup, même en l'absence d'un bon mot ou d'un effet humoristique, le rire pourrait susciter le rire. Par ailleurs, une étude réalisée par le célèbre neurologue américain Oliver Sacks, chez des personnes aphasiques présentant une lésion du cerveau gauche et incapables de comprendre les paroles d'un discours ni de produire des phrases cohérentes, montre que le rire est déclenché par des indices indépendants des mots et de la syntaxe. Une bonne partie du rire serait déclenchée par des incongruités tonales ou gestuelles, des chutes et des temps silencieux insérés entre les phrases. C'est ainsi que les patients aphasiques observés par Oliver Sacks se mettaient à rigoler en regardant le président Reagan prononcer un discours à la télévision alors qu'elles n'en comprenaient absolument pas le sens...

THIERRY JANSSEN

Thierry Janssen est médecin et psychothérapeute, auteur des livres *Le Travail d'une vie* et *Vivre en paix* (Robert Laffont). Son prochain ouvrage consacré aux médecines du corps et de l'esprit paraîtra en février 2006 aux Editions Fayard.

POUR EN SAVOIR PLUS

Robert Provine, *Le Rire, sa vie, son œuvre*, Robert Laffont 2003
Oliver Sacks, *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Le Seuil 1992